

tion aux luttes de l'avenir. Et cet avenir si redoutable, si mystérieux, que sera-t-il pour nous tous ?

Quelques-uns, sans doute, auront le bonheur de voir couler d'autres jours doux et calmes, sous les toits bénis de l'*Alma Mater* et goûter encore longtemps ses joies douces et franches, sa vie de délices. C'est vers ces confrères privilégiés que nous, pauvres voyageurs sur la mer orageuse du monde, tournerons les regards quand la vague menacera d'engloutir notre nef voyageuse, sûrs de trouver en eux des cœurs amis et généreux.

Nous reviendrons, comme l'a si bien dit, il y a quelque temps, l'un de nos anciens, "prendre un peu d'ombre et de frais en cette oasis hospitalière," puis nous reprendrons le combat avec une ardeur nouvelle et nous tâcherons de nous rendre dignes des hommes zélés qui, se faisant les mentors de notre jeunesse, ont sacrifié une carrière brillante sur une scène plus vaste, pour s'engager dans les voies modestes et trop souvent ingrates de l'éducation.

Unissons-nous donc de plus en plus à l'approche de l'heure suprême, futurs prêtres et laïques. Préparons-nous ensemble au combat, et marchons en avant.

HENRI S. LEDOUX.

1 mars 1893.

Réconciliation : — A un ami Jos. B....

Finissons le débat puisqu'on nous le demande,
C'est vrai, nous eûmes tort ; moi te faisant l'offrande
D'un vers défectueux,
Et toi le digérant sur un ton trop acerbe.
Je ne suis qu'un rimeur, toi, qu'un critique imberbe,
Avouons-le tous deux.

Je rengaine l'épée et réprime ma muse,
Car noblement hier tu me faisais excuse
Pour certains mots blessants,
Désormais sans aigreur, dans nos champs littéraires,
Quand il faudra lutter, luttons comme des frères,
Nous, plumes de vingt ans.

ARTHUR GEOFFRION.